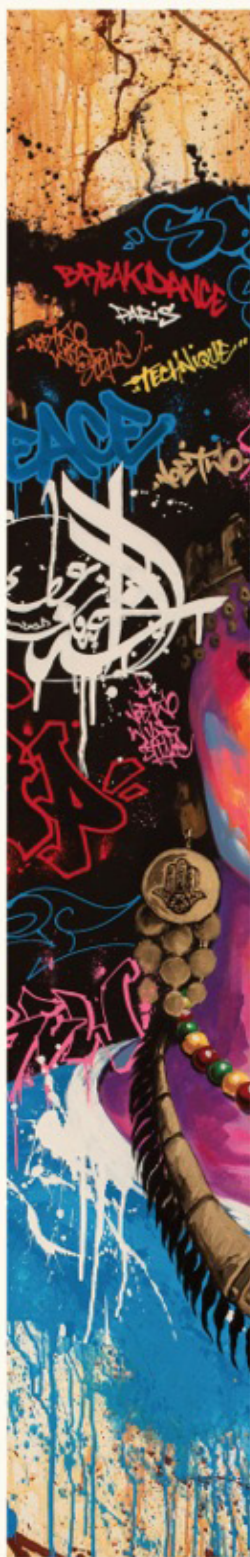
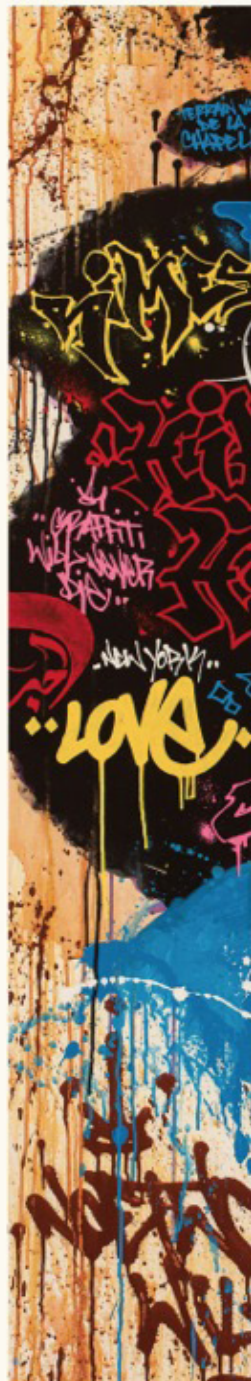


INSTITUT
DU MONDE
ARABE

المعهد
العالم

HIP - HOP



DU 28 AVRIL

**DU BRONX
AUX RUES ARABES**

**AU 26 JUILLET
2015**

MATCH

fnac

TF1

LCI

TV5MONDE

DIRECTEUR ARTISTIQUE - AKHENATON

UNE EXPOSITION EXCEPTIONNELLE À L'INSTITUT DU MONDE ARABE

HIP-HOP DU BRONX AUX RUES ARABES

28 avril - 26 juillet

Dossier Enseignants



© Paul Insect, Afrika Bambaataa - Renegade of Rhythm, 2014-2015, Collection de l'artiste

Une exposition-événement à l'Institut du monde arabe

p 3 - 6

Parcours de l'exposition

p 7 -13

Artistes exposés

p 14

Informations pratiques

p 15

Une Exposition-Événement à l'Institut du monde arabe



Yoshi Omori, Ambiance Public Enemy, Paris, Le Globo, 1989 © YoshiOmori

Une exposition-événement sous la direction artistique du rappeur Akhenaton, consacrée au mouvement Hip-Hop, devenu en une quarantaine d'années une culture universelle aux facettes multiples et parfois méconnues.

UN ÉVÉNEMENT TRANSDISCIPLINAIRE CONSACRÉ AU HIP-HOP

Le Hip-Hop est aujourd'hui l'art transdisciplinaire majeur de toute une génération exprimant ses idéaux, parfois ses craintes et désirant trouver sa place dans des sociétés toujours plus actives et en permanente ébullition. Avec la participation exceptionnelle d'Akhenaton à cette exposition d'envergure, l'IMA se positionne aux avant-postes de ce courant et témoigne de son effervescence, ainsi que de la manière dont il a révolutionné la façon de faire de la musique, de s'exprimer, de s'habiller, de danser et de créer.

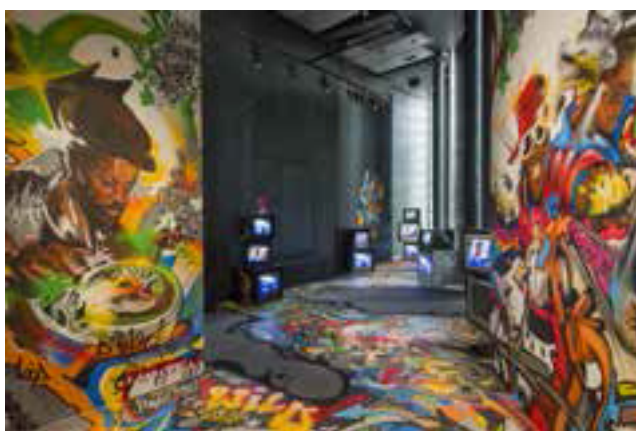
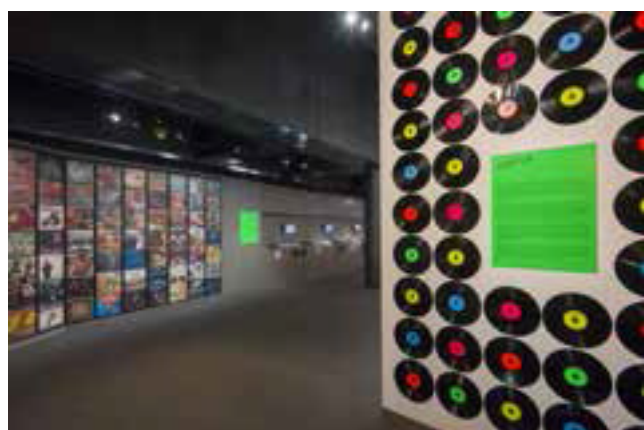
UNE DÉMARCHE DE TRANSVERSALITÉ HISTORIQUE, GÉOGRAPHIQUE ET ARTISTIQUE

Depuis son invention lors d'une fête dans le South Bronx, à New-York, au cours de l'été 1973 à sa réappropriation en France dans les années 1980, jusqu'à son rôle récent d'éveilleur de conscience auprès d'une jeunesse en quête de dignité et de liberté dans les sociétés du monde arabe, le Hip-Hop est passé de phénomène underground à l'un des modes d'expression les plus puissants de la scène culturelle mondiale.

Des luttes afro-américaines, à la France et ses quartiers populaires, aux rues arabes des printemps révolutionnaires, le Hip-Hop symbolise l'histoire d'une révolution culturelle et esthétique hors du commun. Comment ces « non-musiciens », en créant un nouveau genre musical et en prenant ainsi la parole, sont-ils parvenus à développer une expression artistique et culturelle en perpétuelle évolution ? Le Hip-Hop est une culture d'acteurs, d'innovations, de performances, de transmissions qui, mêlées à la « débrouille », est à l'origine de son succès et de sa pluralité. Le Hip-Hop correspond ainsi à cette notion de sampling que l'on retrouve aussi bien dans le Dj'ing, le Mc'ing que le Breakdance ou le graffiti. En s'ouvrant au monde, le Hip-Hop s'est enrichi de références multiples.

1100 M2 D'EXPOSITION ET PLUS DE 250 OEUVRES

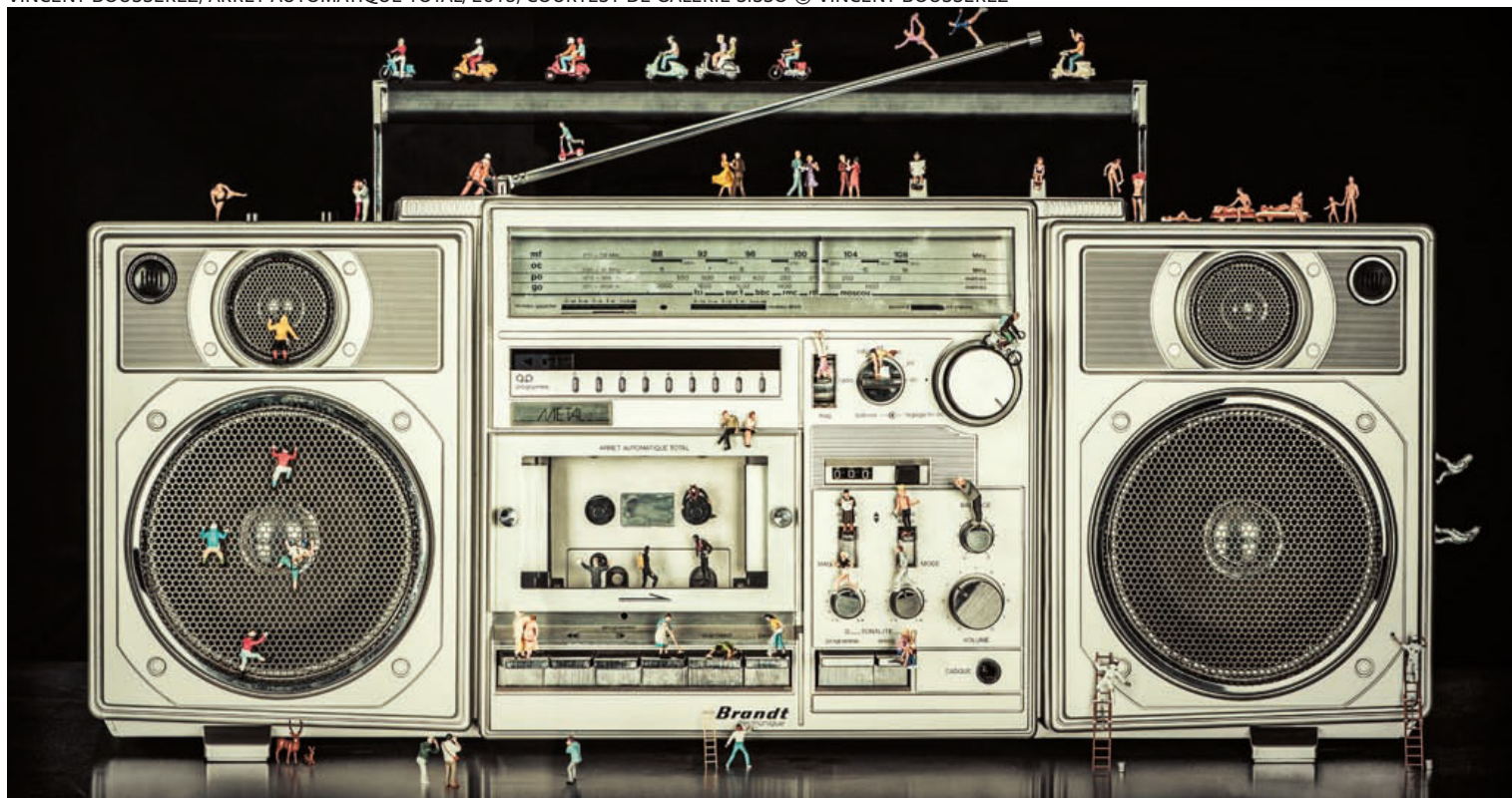
L'Institut du monde arabe ouvrira ses espaces à ceux qui, aux États-Unis, en France et dans le monde arabe, incarnent ce phénomène planétaire. Addition de la danse, des graffitis, du rap et de l'art du Dj et du Beatmaker, ces quatre disciplines du Hip-Hop seront présentes sous la forme d'oeuvres plastiques, d'objets, de documents d'archives et de supports documentaires.



LE HIP-HOP : HAUT-PARLEURS DE LA CONTESTATION DE LA JEUNESSE ARABE

Si le Hip-Hop est bien né aux États-Unis et s'est largement développé en Europe et en France, il a joué un rôle prépondérant lors des derniers printemps arabes. Car c'est bien au travers de la langue, de l'écriture et du geste que s'est exprimée toute une génération impliquée dans des événements politiques les concernant directement. S'il fallait une bande-son aux révolutions arabes elle serait résolument Hip-Hop. Haut-parleurs de la contestation, les rappeurs arabes ont, bien avant les événements, traduit les désirs de la jeunesse, ses aspirations et ses frustrations. Cette exposition, à l'aide de matériel d'archives, de films et d'oeuvres d'art, déroule le fil rouge du rap engagé ou conscient. Du Maroc jusqu'au Golfe, la scène Hip-Hop arabe se caractérise aujourd'hui par son innovation, son intransigeance et son identité assumée.

VINCENT BOUSSEREZ, ARRÊT AUTOMATIQUE TOTAL, 2013, COURTESY DE GALERIE SISO © VINCENT BOUSSEREZ



LE SON DU HIP-HOP

Le son est un élément à part entière de cette exposition. Une bande originale produite spécialement par Thierry Planelle accompagne le visiteur dans chacun des espaces. Ce « mur du son » se révèle à la fois source d'information, support d'oeuvres et diffuseur. Il symbolise également le mur support de graff et aussi la célèbre expression « faire le mur ».

Dès l'entrée, le visiteur découvre une installation de plus de 50 ghetto-blasters dont 40 graffés par des artistes des Blockpainters Crew, qui l'entraîne après vers une salle où sont évoquées les fameuses Block Parties du Bronx et les histoires américaines, françaises et arabes du mouvement. Une installation intitulée « Allonger le son », produite pour l'occasion, présente le Hip-Hop dans sa dimension de révolution musicale. Elle se compose d'un cours de Dj'ing avec Cut Killer, d'une installation vinyles (avec le soutien du Mouvement et de la discothèque de Radio France), des Beatmakers Imhotep (France), Stomtrap (Palestine) et Gal3i, du groupe Armada Bizerta (Tunisie).



Yoshi Omori, Tryptique Breakdance, Paris, Le Globo, 1988 © Yoshi Omori



Jean-Pierre Maéro, Concert au Caillols, Années 80, photographie Courtesy de l'artiste
© jean pierre maéro



Jean-Pierre Maéro, IAM, La Maison Hantée, 1988, © jean-pierre maéro



Yoshi Omori, Ambiance Public Enemy, Paris, Le Globo, 1989 © Yoshi Omori

Parcours de l'exposition

INTRODUCTION

Depuis son invention lors d'une fête du South Bronx au cours de l'été 1973 à son ascension vertigineuse sur la scène culturelle mondiale, le mouvement hip hop est passé de l'underground à la lumière, devenant aujourd'hui une des expressions culturelles les plus puissantes. Le hip hop n'a pas de limite, il révolutionne la façon de faire de la musique, de s'exprimer, de s'habiller, de danser, la révolution va jusqu'aux arts plastiques, ce sont ces nouveaux esthétismes qui aujourd'hui mènent le monde. Des luttes afro-américaines à la France et ses quartiers populaires, aux rues arabes des printemps révolutionnaires, c'est l'histoire d'une révolution culturelle et esthétique qui accompagne la jeunesse et les mouvements contestataires de par le monde dont il est question dans cette exposition.

Comment des musiciens autodidactes, en créant un nouveau genre musical et en prenant ainsi la parole, développent-ils des espaces et disciplines d'expressions artistiques et culturelles en perpétuelle évolution ? Le hip hop est une culture d'acteurs, l'innovation, la performance, la transmission, la débrouille sont à l'origine de son succès et de sa pluralité. Le hip hop c'est du sampling aussi bien dans le dj'ing, le mc'ing, le breakdance que le graffiti. En s'ouvrant au monde, il s'est enrichi. Loin de la culture mainstream, c'est l'histoire de tous ceux qui aux USA, en France et dans le monde arabe ont choisi les murs, le corps et un sound-system pour s'exprimer et se réapproprier leur histoire, qui est exposée aujourd'hui.

PEACE, LOVE, UNITY & HAVING FUN

Le hip hop a son acte de naissance et ses pères fondateurs, dont le Jamaïcain Kool Herc et Afrika Bambaataa sont les héros. L'été 1973, Kool Herc invente le breakbeat dj'ing, en faisant des «passe-passe» entre deux platines, il rallonge la partie instrumentale, le break, des disques de funk et de jazz, empruntés à la discothèque de ses parents. C'est dans les block parties et la rue que s'invente le hip hop. Dans les fêtes, les battles, deux DJs (disc-jockeys) opposés se partagent le set. C'est le public et surtout les danseurs qui élisent le vainqueur. La fameuse bataille de Webster Street où Bambaataa déborda Kool Herc, est ainsi entrée dans l'histoire.

Les DJs se font rapidement seconder par des MCs (maître de cérémonie) qui sont là pour chauffer le public. Comme souvent au début du hip-hop, toute amorce de créativité ou d'innovation devient un art en soit. De phrases simples comme Rock this house, yeh, yeh, yeh, naît la fièvre de l'écriture, de la rime et du bon mot.

Le hip hop apparaît ainsi dans la fête, fuyant le quotidien difficile et dangereux des gangs et de la pauvreté qui étouffe alors le Bronx. Il est l'addition de la danse, des graffitis, de cette poésie scandée qu'est le rap, propulsée par l'art du mix, avec une devise: Peace, Love, Unity (and Having Fun).

NÉ DANS LE BRONX

Il est difficile de parler de l'avènement du mouvement hip hop sans évoquer le South Bronx de New York et l'évoquer c'est également faire appel à une foule de clichés « le pire taudis d'Amérique », « le ghetto des ghettos ». Si les photographies et témoignages parlent d'eux-mêmes, c'est dans « ce lieu extrême » qu'explose à la fin des années 1970 ce grand mouvement de créativité et d'émancipation devenu le langage de la jeunesse. Alors que le Bronx s'enflamme (référence aux grands incendies qui endeuillent le quartier) et que les gangs des rues et les junkies prospèrent, ce mouvement connu sous le nom de hip hop s'affirme et se manifeste sous différentes formes comme le rap, le break dance et le graffiti. Fortes de cette aura mythique, les rues du South Bronx pour tous les puristes deviennent dès lors le respectueux « Boogie Down ».

LE MOUVEMENT

Au cours des années 1970, des amateurs de musique, danseurs, graffeurs, se rendent aux États-Unis et deviennent les relais du hip hop en France. Le succès du *Rappers' Delight* de The Sugarhill Gang distribué en France en 1979, marque un tournant. À partir de 1981, les radio-libres avec Dee Nasty sur radio Ark-en-Ciel, DJ Chabin sur radio Aligre mais aussi Carbone 14, radio Star et radio Sprint à Marseille sont à l'avant-garde du mouvement. En 1982, le « New York City Rap Tour » et ses artistes venus d'outre-Atlantique est produit en France. En 1984, avec l'émission hebdomadaire « H.I.P. H.O.P. », animée par Sydney, la culture hip hop touchera un public plus large encore. Très rapidement, des figures emblématiques apparaissent et la scène française émerge et s'émancipe. À Paris, les terrains vagues de Stalingrad mais également les scènes du Globo ou de Chez Roger Boîte Funk deviennent les lieux incontournables. À l'orée des années 1990, Paris et sa région mais aussi Marseille nourrissent une véritable scène rap, mais le reste de l'hexagone n'est pas en reste, Lyon, Nice, Bordeaux, Strasbourg et Toulouse participent à l'écriture du hip hop de France.

LES PIONNIERS

Par le biais de la télévision et de la diaspora arabe qui permet l'échange de mix-tapes et de VHS, des masses entières de jeunes s'initient au hip hop dans le monde arabe. Le relais principal est la danse. Influencée par leurs homologues américains qui voient les barrières de la ségrégation s'ébranler et, pour le Maghreb, par des rappeurs qui dépeignent en France le quotidien d'une génération en rupture, une scène arabe commence à se constituer dès les années 1990. Si leurs textes sont d'abord en anglais ou en français, des groupes comme le Micro Brise le Silence (MBS) en Algérie commencent à rapper en arabe. Leurs paroles et leurs rimes affûtées sont souvent politisées et ces productions sont plus ou moins bien reçues par les pouvoirs en place. En 2001, le trio palestinien DAM (Da Arabian MC's, mais aussi « sang » en arabe) avec sa chanson-manifeste « Qui est terroriste ? » quitte Israël pour se produire en Europe. En France, des compils de rap arabe sont directement produites et dans les pays aux gouvernements liberticides, des scènes underground s'organisent.



Thia One, «B.GIRL - B.BOY» AIWA 770 - 1981, 2009
5© GAC ORIGINAL

ALLONGER LE SON

Le hip hop est l'une des premières expressions d'un nouvel esthétisme utilisant les techniques de reproduction sonore. Des musiciens autodidactes très créatifs inventent un mouvement musical construit sur l'utilisation d'un matériel sonore préexistant associé à des évolutions technologiques majeures. Pour répondre à la demande des danseurs, ils créent le breakbeat en allongeant les parties instrumentales, appelées break. En améliorant les techniques utilisées par des DJs des boîtes de nuits disco et en mixant influences jamaïcaines et héritages funk et jazz, le hip hop donne naissance à un espace créatif bouillonnant, performant et innovant qui très vite s'empare de la rue. La démarche est inédite. Ainsi, la matière sonore du hip hop s'est élaborée grâce à un éventail de procédés manuels et technologiques. Clé de son émergence, la révolution numérique est essentielle puisque toutes les méthodes de production de son supposent l'existence d'un matériel sonore préexistant, enregistré ou synthétisé numériquement.

DJ

Au cours des années 1970, les sound-systems (équipements sonores) des boîtes de nuit se retrouvent dans les « parties » d'après-midi et descendent dans la rue chaque week-end pour des free-jam. DJ Kool Herc y décrochera d'ailleurs ses premières lettres d'or. C'est ici que se tient le théâtre des rivalités des DJs et des danseurs, les fameux B-Boys. Les DJs concurrents s'installent face à face dans les parcs, les lycées ou les centres sociaux. Parfois, ils jouent chacun leur tour pour voir qui attire le plus de monde, mais bien souvent la bataille se résume à une confrontation libre où celui qui a le matériel le plus puissant sort vainqueur, tout se jouant aux kilowatts. L'importance du sound-system est donc primordiale. Sa puissance mais également son évolution technologique permettront aux DJs de se perfectionner et surtout d'aller toujours plus loin. Cette course à la victoire et à la performance a été un réel laboratoire de créativité et d'invention.

BEATMAKING

Dès les années 1970, Les DJs vont ouvrir la voie à la technique du sampling (reproduction sonore) qui va être le socle de la création musicale des beatmakers. Ces derniers composent des morceaux instrumentaux, où les rappeurs vont prendre l'habitude de poser leurs textes. Si le travail des beatmakers est lié de manière créative à celui du DJ, il reste distinct. Leurs créations sonores se basent beaucoup sur l'utilisation de samplers-séquenceurs (qui bouclent des extraits de morceaux déjà existants), accompagnés de boîtes à rythmes et d'arrangements. Le travail des beatmakers est intrinsèquement lié au matériel et à son évolution, les MPC (Akai), SP 1200 (EMU), ASR10 (Ensoniq) sont rentrés dans l'histoire du beatmaking. Les beatmakers donnent une réelle identité ou couleur à la musique produite en allant chercher des samples dans des répertoires très variés. Ainsi, le répertoire arabe, notamment classique, est une véritable mine pour les créateurs, arrangeurs et concepteurs non seulement locaux mais aussi américains ou français.

VINYLS

Le vinyl, commercialisé pour la première fois en 1948, est le support privilégié du travail des DJs et des beatmakers. Les premiers DJs hip hop sont allés chercher dans la bibliothèque soul, blues, funk et jazz les éléments de leurs compositions. Ils y ont trouvé l'expression de leur identité et la force des luttes afro-américaines portées par des pionniers comme James Brown. La soul est un étendard culturel et politique dans l'Amérique des années 1960-1970. Supplantée par le disco, la soul doit son salut au hip hop et à la rue.

La création musicale hip-hop se nourrit donc d'une histoire musicale, culturelle et politique dès son origine. Dans le monde arabe, il n'est pas rare de retrouver des emprunts aux musiques populaires arabes, mais également à la musique traditionnelle. Cet héritage se retrouve dans la création musicale mais également dans l'écriture. Le beat s'enrichit, se nourrit des racines et de l'histoire de chacun, au gré des bibliothèques familiales ou de la curiosité personnelle.

RAP ATTITUDE

Très rapidement, la culture hip hop s'affirme dans des codes vestimentaires assumés. Identité, appartenance, usage et surtout style sont les bases de cette nouvelle façon de s'habiller. Du look disco-funky des débuts au sportswear sombre des années 2000, l'histoire du hip hop s'écrit dans son vestiaire autour de marques emblématiques et d'accessoires comme le ghetto-blaster, la casquette et les incontournables sneakers complètement usées par les danseurs ou portées pour une seule et unique occasion par les puristes. Tout d'abord marqueur d'appartenance à une culture alternative, la pénétration des codes hip hop dans le vestiaire commun illustre l'évolution de cette culture à l'échelle mondiale. Si l'influence de la culture hip hop dans la mode actuelle est prégnante en termes de style comme de langage, elle est également hybride, s'adapte et permet aux affirmations culturelles de s'exprimer. Ainsi, dans le monde arabe, le keffieh (coiffe arabe traditionnelle) ou l'abaya (portée sur les vêtements) se mélangent avec les bonnets, casquettes, survêtements ou jeans.

FACE AUX MURS

« Né dans la rue », le rap aux Etats-Unis, en France et dans les pays arabes, se distingue par sa liberté de ton. Les chansons peuvent être des brûlots révoltés, engagés et enragés mais également des constats terribles sur nos sociétés. Le rap, notamment en France et dans le monde arabe, trouve une place particulière dans l'espace musical national, exprimant souvent les attentes et frustrations d'une partie de la jeunesse en mal d'espaces d'expression. Quarante ans après la naissance du rap aux Etats-Unis, les rappeurs arabes renouent avec les origines du hip hop contestataire américain, s'insurgeant contre les politiques liberticides, les injustices et les discriminations. Du Black Power au projet « Fear of an Arabic Planet », il est question ici de ce que l'on appelle rap engagé ou conscient. Avec le rap, c'est surtout un espace créatif de prise de parole, d'invention de la langue, de joute oratoire et de performance rythmique qui se met en place.

BLACK POWER

En 1982, Grandmaster Flash and the Furious Five sort *The Message*. Ce titre rompt avec le caractère festif des débuts du hip hop pour parler de la réalité et décrire le désespoir de populations abandonnées. Dans les années 1970-1980 aux Etats-Unis, les pauvres sont en majorité les populations noires qui, malgré les marches pour les droits civiques, restent victimes de ségrégation raciale. N'espérant plus grand-chose du mouvement des années 1960, mais conservant l'image de Martin Luther King et, surtout, celle plus radicale de Malcolm X, les rappeurs, suivant le *I'm black and I'm proud* de James Brown, deviennent des leaders d'opinion et de véritables piliers de la cause noire. La Zulu Nation d'Afrika Bambaataa développe une identité africaine positive et un message pacifique. Des rappeurs renouant avec l'islam engagé de Malcolm X ou des Last Poets, reprennent le flambeau ; l'islam dans le jazz et dans le hip hop accompagne l'activisme noir.

Le hip hop débarque en France dans les années 1980 et s'y implante de façon fulgurante, se démarquant très rapidement du courant « père » américain. Le hip hop par « l'effet miroir », en regardant TF1 puis MTV et M6, invite un monde jusqu'alors invisible sur les chaînes cathodiques françaises. De 1994 à 2003, les difficultés économiques et sociales s'accompagnent d'une crise identitaire qui s'exprimera par des émeutes mais également par le texte. Les paroles du rap décrivent une situation sociale dont-il est le fruit. « La France a une blessure et j'en suis le pus » (Oxmo Pucino, « Boule de neige, 2001 »). C'est toute une génération qui déchanse et qui rappe. Identité, abandon, violence, attaques contre le pouvoir, l'ordre public et notamment la police qui pourront se terminer devant les tribunaux. Jeux du chat et de la souris, provocation mais pour beaucoup avec le souci de la forme, du bon mot et de la dérision.

Est-ce que les mots sont des armes ? Certainement des armes pour exister, pour sortir du quotidien et lutter. La création du crew DAM date de 1998, entre les deux soulèvements palestiniens en 1987 et 2000. Leur chanson-manifeste Qui est le terroriste ? de 2001, est l'acte fondateur pour toute la scène palestinienne. Avec l'apparition des connections internet, c'est par le rap que la jeunesse des villes et des quartiers difficiles s'échappe du quotidien. Cette musique qui porte les maux du peuple nord-américain rencontre un écho particulier dans cette région du monde et, malgré des conditions terribles, des collectifs organisent concerts et événements. Les thématiques de liberté, de rassemblement, d'arabité sont au cœur des compositions. La musique américaine, notamment de la côte Est, sont très influentes dans les créations mais également dans le vestiaire où les emblèmes du gangsta rap sont répandus. La diaspora joue un rôle fort pour le rayonnement de cette scène à l'international et dans le monde arabe. Shadia Mansour ou encore Stormtrap participent activement au rayonnement de la scène palestinienne.

Le 7 novembre 2010, le rappeur El General, interpelle pour la première fois le chef de l'Etat tunisien au nom du peuple « affamé » et « souffrant ». La révolution tunisienne s'annonce. L'Occident découvre un rap contestataire et underground. Les soulèvements démocratiques qui traversent la région, du Maroc jusqu'au Golfe se jouent sur une bande-son hip hop. Le rap est depuis longtemps l'expression d'une jeunesse qui cherche à reconquérir une place dans la société civile, questionne son identité, le panarabisme, la langue, mais également la liberté d'expression. La dématérialisation de la musique permet de faire tomber les barrières et la langue arabe d'abattre les frontières physiques. La diaspora arabe participe à la créativité et à l'internationalisation du mouvement hip hop. La scène arabe se caractérise aujourd'hui par son innovation, son intransigeance et son identité assumée. Il n'est pas rare de retrouver dans les textes des emprunts à la poésie arabe classique ainsi que des samples de musiques traditionnelles et populaires.

DE LA PERFORMANCE À LA FORME

La culture hip hop porte des valeurs, celles de l'excellence et du beau geste. La compétition est au cœur de cette culture qui valorise la performance et le dépassement de soi. Le hip hop est un état d'esprit, une philosophie. Ses valeurs s'expriment au mieux chez les graffeurs (graffiti writers) et les danseurs. L'aspect collectif joue à plein, l'organisation se fait souvent en crew (bandes). Chacun à sa place avec sa spécificité son apport au groupe. Pour les peintures murales, il arrive souvent que l'un fasse les lettres, l'autre les personnages, dans les cercles des battles l'un est spécialisé dans le freezing, l'autre dans le smurf... Le mouvement est à la base de ces disciplines qui, au-delà de la technicité, de la fluidité, de la qualité de l'exécution, font appel à l'originalité et à l'innovation. Si les poses des danseurs ont inspiré les graffeurs, ces deux disciplines devenues autonomes ont bouleversé les codes esthétiques et artistiques. La danse a surtout connu une histoire particulière en France où rapidement des passerelles avec la création contemporaine ont permis à la danse hip hop de fouler les scènes de théâtre. Le graffiti est aujourd'hui perçu comme une pratique picturale mais peu cherchent encore à saisir l'acte de performance, d'écriture et de création qu'il y a derrière. Le graffiti est un art mobile qui continue à naviguer entre galeries branchées et murs urbains.

DANSER

Être breakdancer c'est être à la recherche du mouvement parfait, vouloir captiver la foule et impressionner le public. Le breakdance ou danse au sol compose, avec les danses debout, les différents courants de la danse hip hop. L'inventivité et la course à l'innovation des danseurs entraînent la création presque simultanément au cours des années 1970 de nouvelles danses labellisées hip hop que sont le good foot, le popcorn, le funky chicken, le locking, le hustler, le popping (ou smurf), l'electric boogaloo, le hip hop « new style », le krump... La danse est souvent le point d'entrée dans la culture hip hop. Praticable partout, elle nécessite une rigueur et un investissement maximaux et surtout impose un style vestimentaire. Porté par les « défis » ou battle, les danseurs s'organisent en crew, certains, mythiques, seront à l'origine de nouvelles danses. La recherche de la forme, l'aspiration à la création, les évolutions qu'entraînent les passerelles avec la danse contemporaine et les opportunités de confronter la danse hip hop à d'autres musicalités et d'autres beat, témoignent de la faculté d'évolution et de séduction de cette discipline.

GRAFFER

Quand les premiers graffitis s'exposent dans les rue de Paris au tout début des années 1980, cela fait déjà 10 ans que ce courant s'expose sur les murs et surtout dans les rames du métro new-yorkais. Les règles sont simples, il faut choisir un pseudo et ensuite le reproduire de façon stylisée et frénétique dans les endroits les plus inaccessibles et inattendus. Il faut surprendre, performer, exister, aller vite pour éviter les forces de l'ordre. Organisé en crews (bandes), les graffeurs réinventent la forme, rénovent l'idée de performance et surtout vont bouleverser les codes artistiques. Régulièrement effacés ou « toïés » (vandalisés par des graffeurs rivaux), c'est également la beauté de l'éphémère qui s'expose sur les murs. Dans le monde arabe, le graffiti est une pratique culturelle. On retrouve des compositions peintes sur les murs des magasins ou encore sur les maisons de hajji (pèlerins ayant fait le voyage à la Mecque), notamment au Proche-Orient. C'est donc très naturellement que ce nouvel esthétisme va s'imposer sur les murs des villes orientales avec toute la richesse qu'offre la calligraphie arabe.

« Ne le dis pas graff le », est un peu le mot d'ordre de toute une jeunesse qui s'est exprimée sur les murs des rues arabes. Tagger, graffer, peindre pour marquer la ville, signifier son existence ou comme arme mêlant savamment humour, politique et culture. Ce sont les writers surtout avec le travail autour de la calligraphie arabe qui marquent la ville et son identité. Les mots et les images ont été utilisés comme des armes qui se sont exposées sur les murs, ceux qui séparent comme ceux qui rassemblent. Ces compositions, de Beyrouth au Caire, de Gaza à Alger, expriment la colère, la peine, la joie, l'avenir. Elles offrent surtout un esthétisme nouveau, influencé par le style occidental, ou complètement novateur, dans le lettrage, la composition et le discours.



Yazan Halwani Fayrouz, «Jdoudnalkhtara'ou Al Sofor, Wa Ah'fadhom Sarou Sfoura» (Nos grand-pères ont inventé le Zero, leur petits-fils sont devenus zéros). Gemmayzeh, Beyrouth, 2013 (Work in progress)

Les artistes exposés

ARTISTES DE L'EXPOSITION

Ibrahim Abumsmar
Sonny Assu
Jordan Bennett
Fouad Bouchoucha
Vincent Boussez
Guillaume Bresson
JonOne
Arlès De Tizi
Futura 2000
Satch Hoyt
Paul Insect
JYB
Ed Piskor
Cyrille Pomès
El Seed
Djamel Tatah
Kehinde Wiley
Zimoun

PHOTOGRAPHES

Janette Beckman
Henry Chalfant
Martha Cooper
Joe Conzo
Duval & Marchand
Lisa Kahane
Laura Levine
Themba Lewis
Jean-Pierre Maero
Pierre Mérimée
Yoshi Omori
David Scheinbaum
Jamel Shabazz

GRAFFEURS GHETTOS-BLASTER

Anjuna Bea
Ary. P
Babs – Uv – Tpk
Berthet One
Brok Hardcore – 3HC
Dan23
Drone
MR. M
Nesby
Noe Two
Pierre-Laurent Toïs
Thia One
Tore
Wandy
Zenoy

CRÉATIONS IN-SITU

Ammar Abu Bakr
Evol
Noe Two
Yazan Halwanl
JonOne
Mode 2
Nassyo
Jay One
Ramier
Meen One

L'IMA tient à remercier :
Imothep, Stomstrap et Gala3
pour leur installation Beatmakers
créée pour l'exposition
YAK Films pour l'installation Let's
Dance

Informations pratiques

ACCÈS

INSTITUT DU MONDE ARABE

1 rue des Fossés Saint-Bernard - 75005 Paris

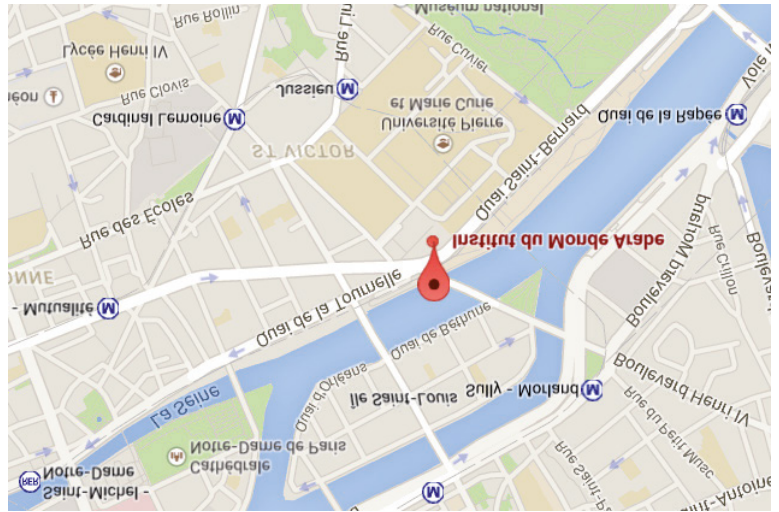
Métro : ligne 10 (Jussieu)

ligne 7 (Sully-Morland - Jussieu)

Bus : 63, 67, 86, 87, 89

Parking : Maubert-Saint-Germain

39, bd Saint-Germain 75005



OUVERTURE

DU 28 AVRIL AU 26 JUILLET 2015

salle d'exposition niveaux +1 / +2

Mardi, mercredi, jeudi de 10h à 18h

Vendredi de 10h à 21h30

Samedi, dimanche et jours fériés* de 10h à 19h

* fermé tous les lundis et le 1er mai

EDITION

Catalogue

Hip-Hop, du Bronx aux rues arabes

IMA - SNOECK, 120 pages - 20€

Livret-Jeune

abccaire de la danse hip-hop

Livret jeune, IMA-RStyle, 5€

Disponibles à la librairie de l'IMA



BILLETTERIE

Billets en vente sur www.imarabe.org

et points de vente habituels

Visiteurs individuels

Tarif plein : 10€

Tarif réduit : 8€

Tarif 12-25 ans : 5€

Visites guidées, supplément 4€

mercredi et samedi à 15h

dimanche à 16h30

RÉSERVATIONS POUR LES GROUPES, ADULTES ET JEUNES

La réservation est obligatoire pour les groupes, à effectuer 15 jours à l'avance.

Réservation au 01 40 51 38 45 ou

01 40 51 39 54, du lundi au jeudi, de 10 h à 17 h.

INSTITUT
DU MONDE
ARABE

